

à toutes les passions, une doctrine qui les délivrant du joug glorieux mais austère de l'Évangile, les débarrasse à la fois de tout frein et de tout remords. Et qui sait si, ravis de posséder ce trésor d'indépendance, de liberté sans mesure, ils n'imiteront pas, à la moindre atteinte qu'il pourrait souffrir, l'enthousiasme de ces élèves d'un collège, qui, tout récemment, sont allés faire entendre ces cris à un prêtre aussi modéré que pieux : *Vive la philosophie éclectique ! à bas l'évêque !*

*A continuer.*

*Recette pour mettre les toits des maisons etc. à l'épreuve de l'eau et du feu.*

Prenez une mesure de sable fin, deux mesures de cendre de bois passée au crible, et trois mesures de chaux éteinte ; délayez le tout avec de l'huile et enduisez votre couverture, avec un pinceau ordinaire, de deux couches de ce mélange, la première mince, la seconde épaisse. J'ai peinturé sur des planches, dit l'auteur de la recette, avec ce mélange, et il y adhère si fortement, qu'il résiste à un outil de fer. Si on l'applique sur le bordau, à une certaine épaisseur, il le mettra à l'épreuve du feu. Je ne me suis servi, ajoute l'auteur, que d'une partie de mon mélange ; il y a eu de l'eau sur le reste, pendant quelque temps, sans qu'une seule goutte ait pénétré la substance qui est devenue aussi dure que la pierre.

*Colles pour les Cristaux, Porcelaines et autres Vaisseaux rompus.*

*Pour recoller des verres cassés.* Prenez des limaçons, embrochez-les à un petit bâton, et les mettez au soleil sur quelque vaisseau qui recevra l'eau gluante qui en décollera ; vous n'avez qu'à coller votre verre avec de cette eau et du lait de l'herbe thymale, et le faire sécher au soleil.

Ou bien délayez de la colle de poisson dans une cuillère d'argent sur des charbons avec de l'esprit de vin, puis frottez-en les morceaux du verre et les rejoignez ; au bout d'un quart d'heure ils seront recollés.

*Pour les cristaux.* On prend de l'esprit-de-vin ou de la meilleure eau-de-vie avec de la gomme arabique, la plus blanche et la plus claire, qu'on fait fondre ensemble ; ensuite on fait échauffer les pièces rompues, on les imbibé de cette composition avec une plume, et on rejoint les pièces en les tenant serrées le plus qu'on peut jusqu'à ce qu'elles soient un peu froides.

*Pour les vases et porcelaines rompus.* Il faut prendre du blanc d'œufs frais, les battre un peu dans un vaisseau, et délayer dedans un peu de chaux vive, en sorte que la pâte soit un peu claire, en mettre avec le doigt sur les pièces rompues et les rejoindre ensemble ; elles tiendront parfaitement bien. Si ce sont des faïences fines qui en valent la peine, quand elles seront collées proprement et sèches, on peut les faire bouillir dans du lait, et les ruptures ne paraîtront plus. Si les pièces se détachent en les faisant bouillir, il faudrait recommencer à les coller comme auparavant.

*Pour les petits vaisseaux :* sur un blanc d'œuf on met gros comme une petite noix de chaux vive écrasé bien menu ; pour les gros vaisseaux, on y met plus de chaux vive à proportion, afin que la colle soit moins liquide ; on s'en sert aussi pour les faïences et les vaisseaux de terre.

*Pour recoller un morceau de corniche de pierre ou de marbre.* Prenez du limaçon rouge et de la chaux vive, broyez-les ensemble, appliquez-en sur vos pièces rompues et les liez ; étant sèches elles tiendront, pourvu que les morceaux ne soient pas trop gros.

*Le mastic des Menuisiers* est composé de cire, de poix-résine et de brique pilée. Les *Lapidaires* s'en servent aussi ; mais pour les gros ouvrages ils en font un autre avec du marbre broyé et de la colle forte.

*Le mastic des Vitriers* se fait avec du blanc de céruse, du blanc d'Espagne et de la litharge d'or et de l'huile de lin.

## BULLETIN.

### *Nouvelles religieuses.—Nouvelles politiques.*

Samedi dernier les Révérendes Sœurs Vallade, de Lagrave, Coullée et Lafrance, dont le départ pour la Rivière Rouge est fixé à ce soir, sont venues à la Cathédrale se consacrer au Saint Cœur de Marie, afin d'avoir la protection toute spéciale de notre bonne Mère, pendant le cours de leur pénible et dangereux trajet. Cette cérémonie se fit à la messe de Mgr. Provencher, l'âme et le soutien de cette grande et glorieuse entreprise. Un cœur de pieuses demoiselles s'était rendu pour y chanter des cantiques adaptés à la circonstance. Les voix émues des cantatrices elles-mêmes augmentèrent surtout cette mélancolie religieuse qui, en nous faisant verser des larmes, ne laisse pas de plaire à l'âme. C'était un spectacle vraiment attendrissant pour l'assemblée ; aussi des larmes y furent-elles versées en abondance. Il n'y avait que nos courageuses missionnaires qui paraissaient en quelque sorte inaccessibles à la tristesse. On aurait dit qu'elles voyaient arriver avec joie et comme une espèce de récompense, le moment d'accomplir un sacrifice que le monde redoute et déplore, mais qui va leur fournir l'occasion de pouvoir mettre à exécution ce qui, jusqu'à présent, n'avait pu être que l'objet de leurs vœux et de leurs désirs. C'est maintenant surtout qu'elles peuvent dire véritablement qu'elles meurent réellement au monde, puisqu'elles qu'ont pour toujours ou du moins sans aucune espérance de les revoir en cet-

te vie, leurs parents, leurs amis, leur pays, leur patrie. Il faut avouer que pour faire avec joie un semblable sacrifice, il faut un secours tout divin. C'est aussi ce qui soutient nos zélés missionnaires. Il ne faut donc pas être surpris de leur voir tant de courage ; car ce qui est impossible à la nature est facile à la grâce. Nous ne sommes même point étonné d'apprendre que plusieurs autres envient leur sort. Il faut toutefois remarquer que ces miracles de la grâce ne peuvent se trouver que parmi ceux qui ont choisi Dieu seul pour leur partage. Aussi n'est-ce que dans les communautés religieuses qu'on peut trouver cette liberté et cette indépendance nécessaires à de semblables entreprises. Voilà pourquoi les religieux ont toujours été regardés avec raison comme les plus propres, on pourrait dire les seuls propres à porter la civilisation chez les peuples barbares et sauvages.

Et quel est le père, quelle est la mère qui pourrait abandonner ses enfants sous le spécieux prétexte de civilisation. Il n'y a donc en quelque sorte qu'aux vierges qu'il soit permis de tout quitter pour voler sans obstacles et avec succès, pour ainsi dire, jusqu'aux extrémités de la terre, afin d'y travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes, tout en procurant le bonheur même temporel de leurs semblables.

Le départ de Mgr. Provencher, ainsi que celui des deux missionnaires qui l'accompagnent est fixé à samedi.

La Société de Discussion de Québec a passé dans sa séance du 15 une résolution en faveur de M. Chiniquy, l'apôtre de la Tempérance en Canada, en forme de félicitation et pour lui témoigner sa gratitude à cause du don qu'il vient de faire à son pays dans son *Manuel de Tempérance*.

Comme nous l'avions annoncé M. Drummond a été proclamé légitimement élu, vendredi dernier, à midi par M. Delisle l'officier-Rapporteur.

Nous apprenons avec peine qu'un nommé Chaupeaux est mort dimanche matin des suites d'un coup de baïonnette qu'il reçut pendant la dernière élection. Nous avons raison de dire, dans notre dernier numéro, qu'il était bien difficile de se procurer sur le champ des renseignements certains et exacts. Car nous n'avions pas même entendu dire un mot qui pût faire croire que l'accident, dont nous venons de parler, fût sérieux. Il paraît qu'il n'est pas même le seul et que plusieurs autres Canadiens ont reçu de semblables blessures sans être aussi funestes. On nous dit aussi que ces malheurs ont amené des accusations au criminel contre un magistrat. Tous les journaux anglais sont remplis en outre de détails plus ou moins chargés sur les violences et les excès commis dans la dernière élection. Ce qui paraît surtout les indigner c'est l'introduction, dans la ville, de cette troupe d'étrangers du Canal dont nous avons déjà parlé et qui n'avaient pas droit à voter. Ils les accusent d'avoir été la cause de tous les désordres, d'avoir envahi les *polls* et de s'être occupés à molester, d'une manière tout à fait indigne et immorale, ceux qui venaient voter pour M. Molson ; ils soutiennent en conséquence qu'un grand nombre d'électeurs n'ont osé approcher des *polls*, craint de s'exposer à de semblables vexations et que c'est pour cette raison que M. Molson a protesté, dès le commencement du second jour. Ils disent même qu'un grand nombre d'électeurs, qui n'ont pu donner leurs votes à cause de ces violences, signent une pétition ou une adresse au gouverneur pour réclamer contre cette injustice. A en croire certains rapports, il s'en trouverait même qui, rendus au *poll* et voulant voter pour M. Molson, auraient voté pour M. Drummond pour éviter d'être maltraités. Probablement que ces derniers, si la chose est vraie, ne manqueront pas de joindre leurs noms à ceux des premiers et par conséquent on pourra s'assurer, par le nombre des réclamations, de la légitimité des plaintes de ces journaux et jusqu'à quel point elles sont fondées. Plus nous avons de renseignements, plus nous remercions la Providence de ce qu'il n'y a pas eu plus d'ivrognerie. Car il n'y a pas de doute que, si les esprits de cette foule d'étrangers avaient encore été échauffés par la boisson, nous aurions bien d'autres malheurs à déplorer, quoique la mort d'un seul citoyen, dans une circonstance comme celle-là, où il devrait y avoir la plus grande liberté et la plus grande sécurité, soit déjà un malheur bien trop déplorable. Il faut espérer que le vice de ce système d'élection sera bientôt senti et qu'on parviendra enfin à trouver le moyen d'en éloigner ces funestes inconvénients.

Les Irlandais du canal de Lachine, qui sont venus prendre part à la dernière élection, ont tous été remerciés et se trouvent maintenant sans emploi. Les Magistrats de Lachine ont fait venir de cette ville deux com-